

l'expérience et possèdent l'habileté, toutes qualités qui seront d'un si grand avantage si l'affreuse tragédie de la guerre survient, deviendront disponibles d'une façon ou d'une autre pour effectuer la tâche pour laquelle ils ont été formés, du moins que les renseignements à leur sujet soient communiqués aux autorités et aux organismes locaux dont on a parlé aujourd'hui. Il n'aurait certes pas été trop difficile pour les personnes chargées de ces cours d'obtenir les renseignements, de les fournir aux intéressés.

**L'hon. M. Harkness:** J'ai dit hier que ces renseignements étaient disponibles.

**L'hon. M. Pearson:** ... et de se tenir en contact avec les gens qui ont suivi le cours pour voir à ce qu'ils continuent à servir utilement la société. Le gouvernement n'a apparemment rien fait en ce sens.

**L'hon. M. Harkness:** Le député aurait dû être ici hier pour entendre mon discours.

**L'hon. M. Churchill:** Il est absent depuis dix jours.

**L'hon. M. Pearson:** J'ai lu le discours du ministre dans le compte rendu d'hier, c'est d'ailleurs pourquoi je prends la parole cet après-midi. Le ministre n'a pas répondu aux questions que je pose. Il ne nous a pas assuré que les gens qui ont terminé le cours pourront venir en aide à ceux qui pourraient venir à avoir un pressant besoin de leurs services. On n'a déployé aucun effort pour demeurer en contact avec eux une fois le cours terminé. Le ministre nie-t-il cela? S'il le nie, peut-être alors nous dira-t-il quelles sortes de contacts on a gardés avec ces personnes.

Comme le gouvernement le fait si souvent, il préfère improviser un programme plutôt que d'appliquer un plan bien arrêté, qui peut avoir une utilité permanente et apporter des bienfaits de façon continue.

**L'hon. M. Martin:** Le gouvernement aime à monter un spectacle.

**L'hon. M. Pearson:** Oui. Mon honorable ami d'Essex-Est a raison. Le gouvernement se préoccupe plus de donner un spectacle que d'obtenir des résultats durables.

**L'hon. M. Churchill:** Est-ce que vous avez fait?

**L'hon. M. Pearson:** Qu'est-ce qui nous assure—daigne le ministre nous l'expliquer—qu'en cas de situation critique, la majorité des diplômés de ces cours seront là pour faire bénéficier la population de l'excellente formation qu'ils ont reçue. A supposer qu'on ait besoin des services de ces gens, en cas de crise, l'Organisation des mesures d'urgence ou tout autre organisme de l'État peut-il, de quelque façon, se mettre en rapport avec

eux? S'ils ne deviennent pas membres des forces militaires du Canada, le gouvernement les suit-il, de quelque façon, une fois les cours terminés?

**L'hon. M. Harkness:** Au début de ses observations, l'honorable représentant a fait savoir que l'objectif des cours lui inspire des doutes. Il m'arrive souvent de penser que sa matière grise ne s'alimente que de doutes. L'honorable représentant et certains de ses collègues voudraient bien que le gouvernement garde ces hommes en tutelle, qu'il trouve quelque façon de les conscrire, et, à ce sujet...

**Des voix:** Non, non!

**L'hon. M. Harkness:** C'est à quoi se résume l'argumentation du représentant. Il n'emploie pas le terme conscription, mais chacune de ses observations le sous-entend. D'autres députés ont formulé des recommandations analogues. J'ai déjà fait savoir que nous ne sommes pas autorisés à prendre ces mesures au Canada. On conserve le nom, l'adresse, l'occupation, et autres détails, de ceux qui ont suivi les cours, et on transmet ces renseignements aux représentants de l'Organisation des mesures d'urgence dans chaque localité. Bien entendu, on encourage les diplômés à devenir membres de la milice régulière, de l'Organisation des mesures d'urgence, de la Société ambulancière Saint-Jean, ou de tout autre organisme qui a pour objet d'aider de quelque façon la population en cas de situation critique. A mon avis, notre régime actuel ne nous permet vraiment pas d'en faire plus pour retenir les services de ces gens. Il ressort, du raisonnement du député, qu'on ne devrait faire bénéficier quelqu'un d'un cours de formation qu'à condition de le tenir sous tutelle et de s'assurer de pouvoir compter sur lui n'importe quel temps.

**Une voix:** Fariboles.

**L'hon. M. Harkness:** Ce n'est pas la méthode de gouvernement que nous suivons.

**L'hon. M. Hellyer:** Vous n'avez aucune méthode. Voilà ce qui cloche dans votre gouvernement.

**L'hon. M. Harkness:** Voilà le député de Trinity qui se met à parler. Chacun se rend compte que le programme en question a donné d'excellents résultats.

**L'hon. M. Chevrier:** Lisez les journaux!

**L'hon. M. Harkness:** Je crois que personne au comité qui s'adresserait à ceux qu'on a employés à l'application du programme, ne pourrait en obtenir d'autre version, c'est-à-dire que ce programme est une belle réussite et que les hommes qu'il a formés sont d'un